



# Robert Capa et le mystère de la « valise mexicaine »

**PHOTOGRAPHIE** Disparue depuis 1939, réapparue en 2007, cette boîte de négatifs qui raconte la guerre civile espagnole est exposée à Paris.

VALÉRIE DUPONCHELLE

**H**istoire extraordinaire que le destin de cette « valise mexicaine » portée disparue depuis 1939. En fait, trois boîtes plates grosses comme des albums reliés, construites avec l'astuce et la précision de l'artisan par Emeric « Csiki » Weisz, le tireur d'Endre Friedmann alias Robert Capa, deux Hongrois à Paris. Dans ces modestes boîtes, méthodiquement compartimentées à la main comme les alvéoles d'une ruche laborieuse, 50 cases numérotées et commentées au crayon sur l'envers du couvercle. Là, dans cette grille de papier, dorment 4 500 négatifs de Robert Capa, de sa compagne au beret crâne, Gerda Taro, tuée à 27 ans au combat à l'été 1937, et de David Seymour, alias Chim.

Trois tout jeunes photographes de guerre. Trois Juifs d'Europe centrale venus de Budapest, de Stuttgart et de Varsovie qui, la révolte au cœur, ont mis leurs pas dans ceux des républicains espagnols, allant dans leur objectif fougueux, bravoure, désir de justice, art volontaire de la propagande, instinct révolutionnaire du photojournalisme. Les pellicules ont sans doute été ainsi rangées en mai 1939 par Capa lui-même, par son camarade, compatriote et photographe « Csiki » Weisz et par David Seymour, juste avant le départ en extrême de ce dernier vers le Mexique. En octobre 1939, Capa le suit en exil avec un visa chilien qui lui permet en fait de rejoindre New York, laissant ses négatifs dans son studio parisien, au 37 de la rue Froidevaux.

## Processus d'identification titanesque

« En 1939, alors que les Allemands s'approchent de Paris, j'ai mis tous les négatifs de Bob dans un sac et j'ai rejoint Bordeaux à vélo pour essayer d'embarquer pour le Mexique, se souvient Weisz dans une lettre de 1975. J'ai rencontré un Chilien dans la rue et je lui ai demandé de les déposer à son consulat pour qu'ils restent en sûreté. Il a accepté. » Les trois principaux protagonistes ont disparu la blonde Gerda Taro meurt en juillet 1937 sur le front de Brunete, première femme photoreporter tombée au combat. Le teigneux Capa saute sur une mine d'une route de la guerre d'Indochine en 1954 (Chim meurt à Suez en 1956 d'un tir égyptien trois jours après le cessez-le-feu). Mais de leur vivant les deux camarades n'évoquent, dans les palabres de l'agence Magnum, ces négatifs perdus

De vagues rumeurs en 1995, situent la mythique valise au Mexique. On la retrouve intacte, par un mystérieux hasard encore à élucider, chez l'héritière du général Aguilar Gonzalez, ambassadeur mexicain à Vichy en 1941-1942. Son découvreur la rend en 2007 à Cornell Capa, frère de Robert Capa et créateur de l'International Center of Photography (ICP) à New York. Au fil des ans, Cornell Capa avait suivi de nombreuses pistes pour localiser ces « négatifs politiquement explosifs » que son frère Robert avait tenté de faire sortir de France juste avant la victoire nazie. Cornell avait même fait du battage publicitaire. En vain.

L'odyssée de ce « butin d'images » comme son étude, relève de l'archéologie contemporaine. « La valise mexicaine n'est ni une valise ni mexicaine », souligne Cynthia Young, conservatrice des archives Robert et Cornell Capa et auteure de *La Valise mexicaine. Capa, Chim & Taro. Elle est en fait constituée de trois boîtes. Deux une verte et une rouge qui contiennent du film enroulé. Et une brune qui avait contenu du papier photo Ilford avec une série d'enveloppes contenant des bandes de pellicule coupée. » Un trésor anodin sous papier kraft avec un décompte de scènes parfois incompréhensibles, tout un rebas de noms et de lieux (Asturies, Oviedo, pont de Valence) à*



Une des trois boîtes de la valise avec des films enroulés (ci-dessus). Gerda Taro et Robert Capa à la terrasse du café Le Dome à Montparnasse, début 1936.



ESTATE OF FRED STEIN - INTERNATIONAL CENTER OF PHOTOGRAPHY

déchiffrer. L'ordre des films n'est pas chronologique, ils ne sont même pas classés, par photographe. C'est parce que l'on avait trouvé une autre valise contenant des photographies du même trio Capa, Chim et Taro aux archives du ministère suédois des Affaires étrangères (la « valise suédoise »), que cet ensemble de négatifs est devenu la « valise mexicaine ».

Cynthia Young s'est plongée, depuis 2008, dans ces archives méditées de la

guerre civile espagnole. Après un processus d'identification titanesque des 4 500 négatifs, elle a rendu à chacun son style et ses images. Et conçu cette exposition inaugurée en 2010 à l'ICP de New York, exportée aux Rencontres d'Arles en 2011 et actuellement redéployée au Musée d'art et d'histoire du judaïsme. Ironie du sort, l'Amérique détient désormais ce fonds espagnol qui raconte l'après de la guerre civile, au jour le jour.

Le Mexique qui ouvrit grand ses portes aux réfugiés républicains regrette ce « patrimoine historique national ». Le film, assez décousu et souvent partial de Trisha Ziff en témoigne à travers des témoignages bouleversants. ■ **La Valise mexicaine. Capa, Chim & Taro, de Cynthia Young. Actes Sud. 2 volumes sous coffret, 85,20 €. Exposition au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Paris III<sup>e</sup>. Jusqu'au 30 juin.**

## Trois jeunes photographes à vif dans l'histoire

Dans la cour pavée de l'hôtel de Saint-Aignan flottent trois bannières sombres, cibles emouvantes comme des tombes solitaires qui tranchent avec la pierre blanche de l'hôtel patricien du XVIII<sup>e</sup> siècle. Trois photographies d'époque agrandies en format héroïque. Trois visages frais d'avant guerre, sérieux comme la jeunesse, qui défient l'oubli et incarnent, par leur flot d'images enthousiastes et sévères par leurs vies coupées net, l'histoire cruelle de la guerre civile espagnole. Prelude à la Seconde Guerre mondiale, qui en effacera longtemps le récit par la su renchère de ses propres atrocités.

Sourcils broussailloux et profil de théâtre, Robert Capa, né Endre Erno Friedmann, en Hongrie, en 1913, de

barque en 1933 de Bucarest à Paris, fuyant Hitler avec son ami Csiki Weisz. Né Gerda Pohorylle, à Stuttgart, en 1910 dans une famille aisée de la bourgeoisie juive, Gerda Taro est une petite femme décidée à l'allure garçonne, cravatée et souliers cires (taille 35) aux sourcils arqués comme Garbo la divine. Elle rencontre Capa à Paris, en 1933. Né à Varsovie en 1911 d'un père érudit, éditeur de livres en yiddish, David Seymour alias Chim, étudie à Leipzig et à Berlin avant de rejoindre ce milieu de jeunes immigrés, réfugiés politiques chassés par le nazisme et bouillonnants de revanche.

Témoin de ce trio, Fred Stein, né à Dresde en 1909, interdit d'accès au barreau par l'édit nazi antijuif, il ouvre à Paris un studio photo, héberge Taro et

rencontre ainsi Capa. Des la première salle de l'exposition sont présentés ces personnages romanesques qui redonnent de la chair à la guerre, cette abstraction des livres d'histoire, une courte biographie, une analyse de leur style et une image en morceau de bravoure.

### Des esprits engagés

Capa se distingue déjà par sa proximité viscérale avec l'action (*La Bataille de Teruel* fin décembre 1937). Taro par son goût des compositions formelles et son sens de l'abstraction (les fusils plantés dans les sacs de sable des tranchées de Madrid, février 1937). Chim prend du recul et Fred Stein annonce le portraitiste nuance qu'il deviendra après la guerre avec Hannah Arendt, Willy Brandt, André Malraux.

En accueillant l'exposition de l'ICP de New York, le Musée d'art et d'histoire du judaïsme a fait un superbe travail pédagogique. Appliquant les leçons de Fernand Braudel, une carte d'Espagne localise d'emblée tous les reportages de ces esprits engagés. Leur foi est à l'échelle de la péninsule ibérique. Le petit losange mauve qui figure Taro s'arrête à Brunete en juillet 1937. Chaque étape de cette guerre civile, de cette « guerre contre les civils », est expliquée, située, racontée en images, journaux, films, archives d'époque. Pas sionnant, tenu et édifiant.

V. D.

« La Valise mexicaine. Capa, Chim & Taro. Les négatifs retrouvés de la guerre civile espagnole », au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (Paris III<sup>e</sup>), jusqu'au 30 juin.